

ANOUS PARIS

www.anous.fr

#553
DU 20 AU 26 FÉVRIER 2012

DÉCO DESIGN

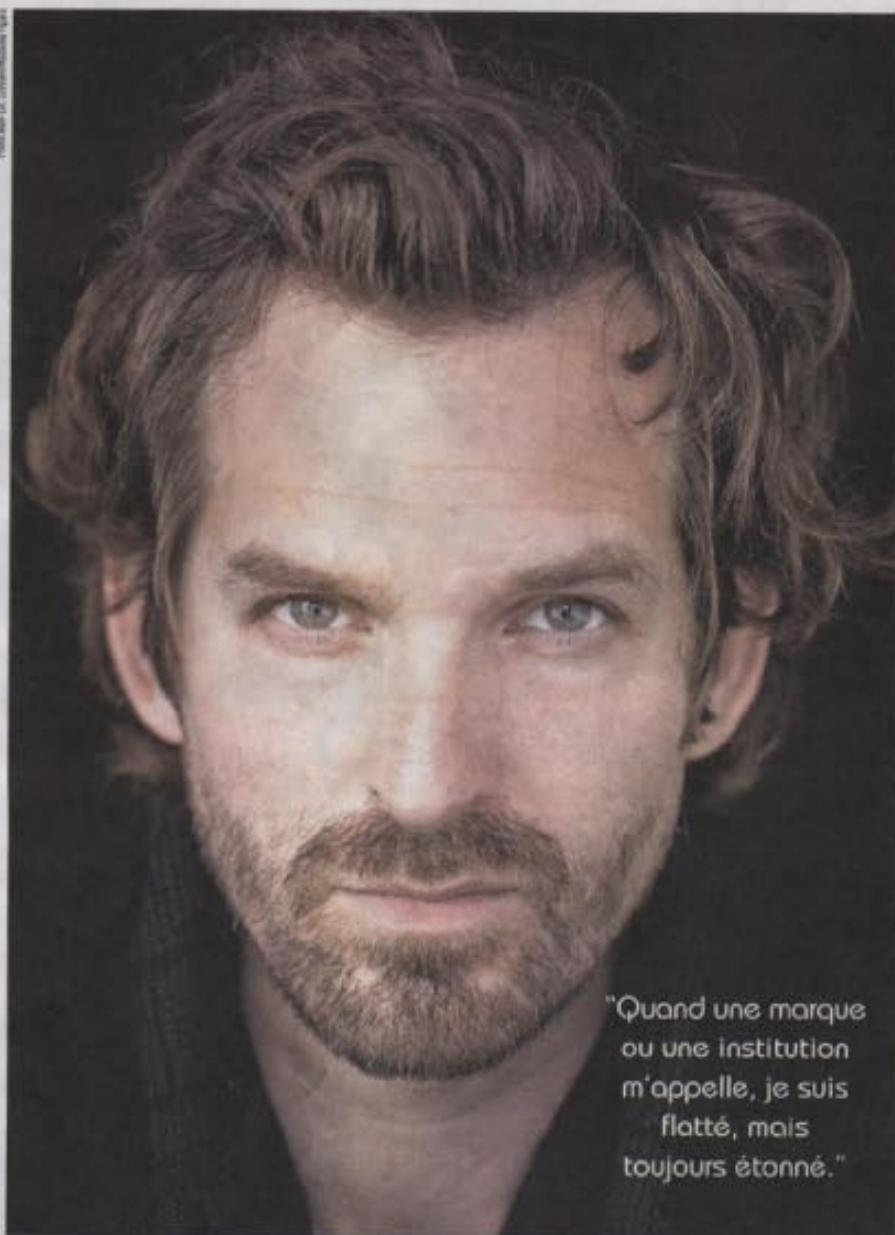
UNE FENÊTRE SUR DEMAIN :

2012, LES PIÈCES MONTANTES
LES PROTOTYPES LES PLUS OSÉS
MATHIEU LEHANNEUR, CE LIVRE !



"DEMAIN EST UN AUTRE JOUR", STATION MÉTÉO. DESIGN : MATHIEU LEHANNEUR.

Photo: Jean-Luc Luyssens/Studio Ligeia



"Quand une marque ou une institution m'appelle, je suis flatté, mais toujours étonné."

Mathieu Lehanneur, designer d'influences

TEXTE: CARINE CHENAUX

Dans une monographie qui vient de sortir en France et s'apprête à connaître une diffusion internationale, le designer revient sur dix ans d'une carrière polymorphe et étonnante, non pas à la façon d'un bilan, mais d'une manière atypique. Ici, bien sûr, les projets les plus divers sont présentés, mais pas alignés. Au moyen de croquis et d'images de ce qui les a inspirés, on comprend surtout comment ils sont nés.

Né en 1974, Mathieu Lehanneur pése dans les champs des sciences cognitives, mathématiques et biologiques pour en tirer des formes et des fonctionnalités aux antipodes du design "classique": purificateur d'air par les plantes, ergonomie pour médicaments, atelier des enfants au Centre Pompidou, chambre idéale pour insomniaque... L'idée est de proposer de nouveaux "scénarios de vie".

Comment avez-vous imaginé cet ouvrage ?

Mathieu Lehanneur : L'idée du livre était de restituer la réalité, et parfois le côté anarchique, de la façon dont un projet se construit, et dont diverses inspirations faimentent. Montrer donc pas uniquement des projets finis, comme il faut, bien photographiés dans une mise en scène qui laisserait à penser que l'inspiration vient directement du ciel, mais au contraire expliquer le cheminement nécessaire à la création d'un objet, dire d'où viennent les idées et comment elles se formalisent. Le livre se nourrit de tout ça parce que de mon côté, je me nourris assez peu – voire jamais – du design.

Les objets des autres ne vous inspirent donc pas ?

Plus que rarement, pour une raison assez simple : les objets de design que qu'ils soient ont déjà été "digérés". Pour moi, sans que leur qualité soit remise en question, il n'y a rien à en tirer, c'est une nourriture pauvre. L'idée est plutôt d'aller chercher des nourritures brutes, intactes. Et donc, de fait, elles viennent d'univers totalement différents. Donc du coup, dans le livre, on peut croiser Le Caravage comme on peut voir un robot de Capitaine Flam ou des images du Guinness Book 1982. Il n'y a même pas une source de référence qui est privilégiée, mais c'est une somme de choses à la fois visuelles, historiques, etc., parce que finalement, les projets le nécessitent. Ainsi, l'objet, une fois réalisé, a déjà une histoire, qui n'est pas simplement ma propre histoire, dont tout le monde se fout pas mal, à juste raison.

Vous ne croyez donc toujours pas au concept de "designer star". Pourtant, si on ne nous connaissait pas, votre monographie pourrait être a priori considérée comme un livre pour initiés...

Typiquement, ce livre-là, j'espère justement qu'il ne va pas attirer uniquement les initiés. Il y a des choses à prendre, ici, pour des gens qui ne sont pas issus du seul design, mais aussi de la mode, du graphisme, de l'art... J'aimerais beaucoup qu'il soit une source d'inspiration. Le terme "monographie", je ne suis pas complètement à l'aise avec lui.

Ça fait chic !

Où, c'est chic ! Mais ça évoque une chose un peu instructive et du coup assez figée, voire fossilisée, qui peut quand même vite faire peur. L'idée est simplement de montrer d'où viennent les choses, comment on peut leur donner une forme et une autre vie pour que, dans l'espérance, elles puissent elles-mêmes faire réfléchir les gens. C'est aussi pour ça qu'on a sollicité d'autres designers, artistes ou même un photoreporter, en tout cas rien que des gens que j'aime et que j'admire. On leur a envoyé des images, prises un peu au hasard dans les projets, pour qu'ils réagissent dessus et que, d'une certaine manière, ils jettent encore un autre éclairage sur ces projets tels qu'ils existent désormais.

Comment avez-vous opéré pour choisir et ordonner les projets présentés dans le livre ?

On a imprimé toutes les images des projets, qui sont au nombre de 60 ou 70, et puis, pour qu'une sorte de sélection naturelle se fasse, on les a laissés un peu vivre. Certains ont moins bien subsisté que d'autres, soit peut-être parce qu'ils étaient moins importants, soit surtout parce que si l'on considérait ce que l'on voulait dire à travers eux, d'autres étaient plus parlants. Et puis, des rapprochements ont commencé à se faire, et les chapitres se sont constitués. Comme des plantes, on a déterré les divers dossiers, on a ressorti les archives et on a retrouvé des images parfois oubliées qui ont servi à leur élaboration et sur lesquelles on n'avait évidemment jamais communiqué. Ce qui est intéressant, c'est que moi-même j'ai pu redécouvrir que des objets très différents avaient en fait des influences communes : comme un mix entre un arbre généalogique et un album photo. C'est un peu pour ça que ma société s'appelle "Since 1974" : finalement mon travail avec tout ce que j'ai vécu depuis ma naissance.



Photo: Ingo Isler



Photo: Olivier de Saade



Photo: Ingo Isler, courtesy: Copenhagen Workshop Studio

Demain est un autre jour, station n°10.



Photo: Ingo Isler

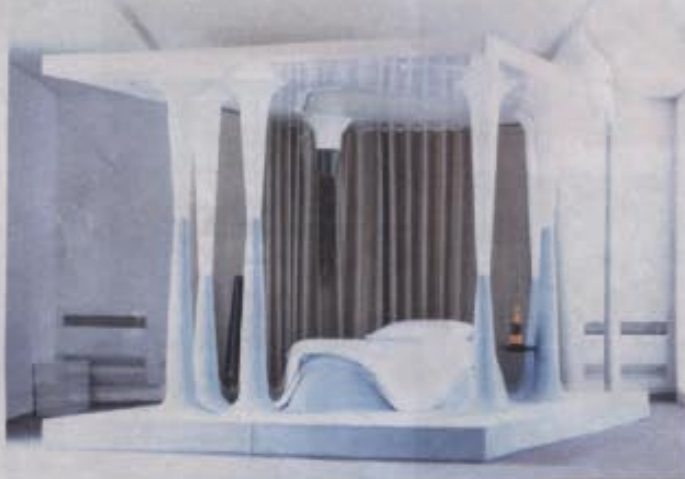


Photo: Ingo Isler

1. Le mobilier mondial conçu par Mathieu Lehanneur transfigure le chœur de l'église Saint-Hilaire de Melle, près de Niort (2011). 2. Age du Japon, 2006, Issey Miyake Europe. L'Age du monde est une motobélette en 3D de la pyramide des âges de chaque pays. 3. The Island, 2011 : diffuseur de "vitamin minéral" obtenu par microfiltration de l'eau de mer. 4. One (One à Deux), Vous Cliquez Passardin, 2016. Une chambre conçue pour l'hôtel de Mer, qui accueille à Paris les invités de la maison de champagne Veuve Clicquot.

Est-il arrivé qu'en travaillant sur un projet pour un client, vos idées personnelles se soient un peu perdues en route au bénéfice de ses propres exigences ?

Je touche du bois, mais non, pour le moment pas vraiment. Cependant, il est évident qu'on se retrouve parfois face à une entreprise qui a déjà sa propre histoire, très riche, et qu'il faut composer avec tout cela. Mais franchement, plus ça va, plus les marques viennent à vous en admettant qu'elles ne savent pas encore ce qu'elles veulent. Ce n'est pas du tout un constat d'échec, et moi je dis « youpi ! ». Je préfère qu'elles arrivent en expliquant simplement où elles en sont aujourd'hui et ce qu'elles voudraient devenir, mais sans esquisses de solutions. J'ai parfois l'impression d'être un docteur avec un client qui est le patient, qui ne vient pas pour me demander tel ou tel médicament, mais qui m'énonce ses symptômes.

Il peut y avoir des patients plus ou moins faciles...

On peut avoir des patients chiant, mais ce n'est pas très grave. Être face à une pathologie chiant, ça, pour le coup, ou, ça fest. Il peut y avoir aussi des malades imaginaires qui veulent quelque chose dont ils n'ont pas besoin et là, il est peu probable que l'on collabore. Mais en tout cas, si le patient est ennuyeux, aujourd'hui, il y a mille moyens de communication qui existent pour le voir le moins possible (rires). L'important, c'est que le projet soit intéressant.

On découvre au fil du livre la grande diversité des projets sur lesquels vous avez travaillé depuis une dizaine d'années...

Oui, cela va d'un objet électronique à une église en passant par une pièce pour une galerie ou un espace pour les adolescents, du luxe et de l'alternatif... Ce qui donne des univers très différents, même s'ils sont pensés par les mêmes personnes. Du coup, j'ai voulu qu'il y ait divers niveaux de lecture dans l'ouvrage : on peut l'aborder par les images ou les citations, puis entrer dans l'histoire de chacun des travaux.

Qu'est-ce que le fait d'être un designer aujourd'hui si prisé évoque chez vous ?

Quand une marque ou une institution m'appelle, je suis flatté, mais toujours étonné. Je ne peux m'empêcher de me demander si, à leur place, je l'aurais fait ! Je trouve toujours assez culotté de leur part qu'ils viennent vers moi. Si vous sollicitez certains designers, en réalité, vous savez peu ou prou à quoi le résultat va ressembler. Et vous y allez, parce que c'est ce style-là qui vous intéresse. Avec moi, et je pense que le bouquin en rend assez bien compte, on ne sait pas ce qu'on va avoir. Du coup, je me dis toujours : « Quelle chance ! »

Comment voyez-vous les dix prochaines années ?

Je n'imagine rien. Je suis toujours conscient de l'extrême fragilité des choses, parce que je reste à 100 % dépendant des gens qui vont me soumettre leurs symptômes. Si personne ne vient me voir, je ne peux pas avoir d'envies. C'est un peu le constat d'échec de mon métier, au fond : si vous n'avez pas de questions, forcément, je n'aurai pas de réponses.

un projet récent

« Un des projets dont je suis le plus fier n'est pas dans le livre, parce qu'on vient juste de le réaliser. Il émane d'une commande d'un service de soins palliatifs à Paris, qui m'a sollicité pour apporter un air nouveau dans ce contexte évidemment difficile. Bien sûr, vous ne répondez pas à cela en une semaine ; il faut du temps. Finalement, l'idée a été de proposer dans chacune des chambres un dispositif qui, dans un écran circulaire, révèle ce que sera le ciel du lendemain. Un des problèmes soulevés ici était la réelle difficulté d'amorcer, dans ce lieu, la discussion entre les patients et leurs proches. Le temps qu'il fait nous est ainsi apparu comme un élément déclenchant, puisque c'est un sujet qui nous conditionne tous. Par ailleurs, la vue d'un ciel évoque le calme, l'apaisement. Cela a une dimension contemplative, méditative, spirituelle... Enfin, ce qui est important, c'est qu'on ne montre pas ici le temps qu'il fait aujourd'hui, mais bien celui de demain ; dans cette situation si particulière, on regarde les choses en ayant toujours un jour d'avance. »



à lire

Mathieu Lehanneur, monographie, préface de Riss Lovegrove, introduction Paolo Antonelli, éd. Gestalten, 192 p., 39,90 €